

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Kédochim 5784, 3 Iyar 5784



Le simple titre de la Parasha que nous lisons ce Shabbat porte à lui seul la vocation la plus ultime du peuple d'Israël. « Vous serez saints car je suis saint, Moi HaShem, votre D-ieu ».

HaShem a choisi de faire résider sa présence au sein du peuple d'Israël afin de le sanctifier et d'en faire un « royaume de prêtre et un peuple saint ». Pour atteindre cet objectif, Israël a reçu l'ordre de se préserver de l'impureté causée par les pratiques idolâtres, la débauche et la dépravation, tel que cela est mentionné dans les Parashioth précédentes.

La Parasha de Kédoshim que nous lisons cette semaine sublime l'ensemble du sujet, en exhortant le peuple à s'attacher à la pureté. Le texte s'ouvre par ces mots : « HaShem parla à Moshé en disant : Parle à toute l'assemblée des Enfants d'Israël et dis-leur ... »

Nombreux sont nos commentateurs à être surpris par l'obligation faite de parler à toute l'assemblée des Enfants d'Israël. Généralement, la chaîne de transmission se mettait en place de manière bien différente. En effet, Moshé commençait à enseigner l'ordre reçu à son frère, puis à ses fils. C'est alors que Moshé convoquait les anciens pour leur transmettre à leur tour. Il finissait par s'adresser à l'ensemble du peuple.

Dans notre passage, nous constatons que Moshé devait s'adresser directement au peuple réuni et cela peut paraître très surprenant.

Plusieurs réponses sont proposées pour expliquer cette particularité. Commençons par citer l'opinion de Na'hmanide quant à l'interprétation que nous devons faire de la notion de sainteté dans l'approche juive.

D'après lui, l'accès à la Kédousha ne passe pas uniquement par le respect des différents interdits de la Torah. En effet, ces derniers constituent la base et le fondement de l'ensemble de l'édifice, le strict minimum à suivre pour témoigner de notre adhésion aux paroles et à la volonté de D-ieu.

Le RaMBaN considère que nous devons aller au-delà de ce que la Torah nous propose, en se détachant de par nous-mêmes de certaines choses autorisées. Notre spiritualité doit nous tirer vers le haut et cela implique une séparation du monde de la matière. Sans tomber pour autant dans l'ascétisme exacerbé, l'homme doit porter un regard critique sur sa façon de se projeter dans le monde physique.

L'exemple de la nourriture peut nous servir d'éléments de réflexion. Nous connaissons l'ensemble des lois relatives à la cacheroute et aux règles alimentaires. Un individu pourrait les respecter dans les moindres détails et pour autant, se laisser aller à toutes sortes d'excès et de glotonnerie. Son respect des règles serait rigoureux, mais il serait bien loin de la sainteté. En effet, celle-ci exigerait à l'homme de la retenue et du détachement face à la nourriture. Tout cela pour ne pas être stigmatisé et être touché par l'expression : « être dévergondé tout en restant dans le cadre de ce que la Torah permet ».

Nous avons considéré l'exemple de la nourriture, mais nous pouvons extrapoler notre approche sur l'ensemble des thèmes proposés par la Torah.

Face à cette interprétation, nous pourrions imaginer que cette approche ne concerne pas l'ensemble du peuple et que seule l'élite pourrait atteindre ce niveau de finesse et d'exigence.

C'est pour cette raison que dès le début de la Parasha, le verset précise : « Parle à toute l'assemblée des Enfants d'Israël ». La sainteté n'est pas réservée aux plus grands maîtres du judaïsme ou aux cabalistes. Elle concerne les individus les plus ordinaires du peuple.

Cette idée fondamentale prouve que chacun est investi d'un potentiel de spiritualité extraordinaire qu'il se doit d'exploiter et de développer dans son quotidien.